

Lundi 2 mai
2022

Le cahier syndical

Spécial complotisme

Édition 05

Olivier Bouchard

Élections au SPECM

Le SPECM fait peau neuve!

Comme vous le savez probablement déjà, il y aura du mouvement au sein de votre syndicat préféré! D'abord, je voudrais souligner le départ de notre président qui s'est dévoué pendant les six dernières années au SPECM. Ce n'est pas un travail facile, mais William a su naviguer la présidence avec brio, après avoir été applicateur de la convention collective pendant un mandat. S'il nous dit au revoir à la fin de la session, c'est pour se consacrer à nouveau à l'enseignement à 100%. Heureusement, il ne sera pas bien loin et nous pourrons assurément compter sur son appui, ses lumières et sa bonne humeur dans nos assemblées générales. À bientôt cher collègue!

C'est Yannick Malouin qui attrapera le témoin au passage et qui poursuivra la course! Félicitations pour ton élection! Au plaisir de travailler avec toi comme président!

Souhaitons également la bienvenue à Mariane Bouchard, élue comme applicatrice de la convention collective. Enseignante en psychologie au CMEC et à Matane (à la formation continue et au régulier), elle se joint à nous pour un mandat de deux ans. Vous apprendrez à la connaître très bientôt!

Au CMEC, Tommy Guenard a été élu à nouveau. Merci de garder le fort pour nous là-bas!

Je terminerai en vous rappelant la ~~triste~~ nouvelle du départ de Danielle McCann, anciennement ministre de la Santé et maintenant ~~ministre de l'Enseignement supérieur~~ fantôme en chef du gouvernement Legault. Vous la cherchiez pendant la pandémie? Et bien nous savons maintenant qu'elle était en préretraite, d'où ses absences chroniques!

Sur Facebook, vous pouvez nous trouver en cliquant sur le lien suivant :
<https://www.facebook.com/SPECMatane>

Lien vers le site Internet du SPECM :
<https://specm.org/>



Source de l'image : [akte-x-foto-allstar-jpg \(360x450\) \(t-online.de\)](#)

Olivier Bouchard

Complotisme, fausses nouvelles et désinformation

Compte-rendu du comité d'action sociopolitique de la CSQ

Il y a deux semaines, j'ai participé au comité d'action sociopolitique de la CSQ. La thématique choisie était fort intéressante - *Information, désinformation et complotisme : comprendre les impacts pour notre démocratie et pour nos milieux de travail* - et j'ai pensé vous en faire un résumé. La pandémie a certainement exacerbé ce problème déjà bien présent auparavant et disposer de quelques outils pour l'affronter devient incontournable. Les fausses nouvelles et les discours complotistes s'invitent parfois dans nos salles de classe, chez nos collègues et dans notre entourage, d'où l'importance de s'y attarder et d'y réfléchir! Petite précision avant d'aller plus loin : à l'exception des endroits où j'ai explicitement cité une source ou un individu quelconque, les propos exprimés ici ne reflètent que ma compréhension personnelle des conférences auxquelles j'ai assisté. En ce sens, le compte-rendu que je vous ai pondu n'engage que moi!

Un terme connoté

La première conférence du comité d'action

sociopolitique portait sur l'émergence du complotisme et de la radicalisation. Elle fut présentée par Marie-Ève Carignan et David Morin, deux professeurs de l'Université de Sherbrooke. Même si le complotisme semble avoir pris beaucoup de place pendant la pandémie, le phénomène est loin d'être nouveau, nous ont-ils rappelé. Il existe en effet de nombreux cas avérés de complots à travers l'histoire (le Watergate, l'industrie du tabac qui cache les effets néfastes et connus de leurs produits, la donation de Constantin, Les Protocoles des sages de Sion, etc.). Aujourd'hui, le terme est connoté négativement et marqué par une charge symbolique et sociale. Certains le collent à tout vent à ceux et celles qui s'éloignent trop de l'orthodoxie, ce qui n'est pas forcément très productif. Par exemple, nombre de critiques légitimes des mesures sanitaires se sont vues affublées de l'étiquette « complotiste », à tort. Rappelons que le doute (scientifique, politique, philosophique) est un moteur du progrès social. Il ne faut pas tout confondre! Il est vrai que les complotistes ont monopolisé le discours anti-mesures sanitaires, ce qui a probablement contribué à cette confusion.

(suite de l'article à la page suivante)



Olivier Bouchard

Suite de l'article

Qui sont les complotistes?

Alors, qui sont les véritables complotistes? Qui désigne-t-on lorsque nous employons cette expression? Le complotiste a tendance à croire qu'il y a une « histoire cachée ». Généralement, cette histoire implique une collaboration secrète d'un petit groupe de puissants, agissant en secret, dans le but de manipuler la société avec leurs intentions malveillantes. Les théories du complot sont des théories du pouvoir, comme le souligne David Morin. Le discours en provenance du « pouvoir » est ainsi systématiquement disqualifié – et ce, même si ce « pouvoir » n'est qu'un scientifique en exercice, par exemple. Le complotiste va généralement s'attacher aux propos dissidents comme une preuve. Pensons à ceux et celles qui persistent à citer une étude des années 1990 désavouée par l'ensemble de la communauté médicale et retirée par la revue qui l'avait publiée à l'origine, au sujet d'un supposé lien entre l'autisme et les vaccins.

La crise pandémique a offert un contexte favorable à ce type de discours. De vieilles thèses complotistes ont été recyclées « au goût du jour », comme le fait que le virus avait été créé en laboratoire. Les complotistes d'antan disaient la même chose du SIDA, notons-le. La différence, c'est la vitesse avec laquelle ces idées peuvent aujourd'hui se propager. La même rumeur autour du SIDA a mis des années avant de gagner en popularité, à titre de comparaison. Avec les moyens technologiques que nous possédons, combinés avec le confinement qui a donné beaucoup (trop?) de temps aux gens pour se poser des questions, les rumeurs de nature complotiste se sont disséminées rapidement. L'idée n'est pas de blâmer qui que ce soit, mais plutôt de comprendre le phénomène. Les deux professeurs étaient clairs à cet égard : leurs recherches ont démontré que l'insécurité et la détresse psychologique face à la pandémie ont facilité l'adhésion à une vision complotiste des choses.

Enfin, les plus curieux d'entre vous pourront consulter une brève description des sept règles de la pensée complotiste en cliquant sur le lien suivant : [Les sept traits distinctifs de la pensée complotiste](#). Les deux conférenciers en ont fait mention pendant leur présentation.

Infodémie

Le néologisme « infodémie » a été forgé pour désigner cette ère de désinformation dans laquelle nous baignons. Pandémie et problème d'information vont de pair, semble-t-il! Trop d'information circule, mais de véracité et de qualité variables. Les sources fiables sont plus difficiles à dénicher, pour plusieurs. Le public a également de la difficulté à comprendre pourquoi un écrit journalistique a plus de valeur que l'information véhiculée par un *nobody* dans son sous-sol. Information factuelle et opinions sont trop souvent confondues. On oublie que le travail des journalistes, bien qu'imparfait, est profitable pour la société. Qui a découvert les mécanismes de la collusion dans la construction? Le mensonge entourant les armes de destruction massive en Irak? Le scandale des commandites? On peut certes critiquer la multiplication des chroniqueurs ayant droit de cité à côté des journalistes dans presque tous les quotidiens, mais il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain non plus.

Quelques statistiques

Les professeurs Marie-Ève Carignan et David Morin ont réalisé un sondage auprès de 4500 répondants canadiens en 2021, dans le but de mesurer le niveau d'adhésion dans la nation aux théories du complot. Bien que les résultats officiels ne soient pas encore publiés, ils ont jugé opportun de nous faire part de la conclusion à laquelle ils sont arrivés. 25 théories du complot différentes ont été testées par les chercheurs. Au Québec, 6% des répondants peuvent être classés dans la catégorie des adhérents convaincus, alors que nous atteignons 9% dans le reste du Canada. 15% sont des adhérents modérés au Québec, alors que ce pourcentage s'élève à 20% dans le ROC. Selon les professeurs Carignan et Morin, la moitié des adhérents modérés pourrait tomber dans la catégorie des « convaincus » et l'autre moitié pourrait tomber dans le camp des non adhérents, dans l'éventualité où le vent soufflerait dans la bonne direction. Enfin, 79% des Québécois sont qualifiés de non adhérents et la proportion se situe à 72% hors de la province. Fait intéressant à relever : les jeunes répondants ne sont pas plus conspirationnistes que les autres!

Conclusion de la première conférence

Marie-Ève Carignan et David Morin ont terminé leur présentation en nous rappelant de nous méfier de la polarisation *en général*. Si les discours complotistes sont problématiques, c'est la même chose pour les discours anti-complotistes! Restons empathiques, compatissants et intéressés lorsque nous nous retrouvons face à un interlocuteur qui ne partage pas les mêmes idées que nous. La présentation de faits convaincants n'arrivera pas, à elle seule, à faire changer l'opinion de quelqu'un qui croit dur comme fer – les émotions détrônant généralement la factualité, surtout en temps de crise. Comme nous l'avons souligné plus haut, il ne faut pas sous-estimer l'impact de la pandémie sur notre sensibilité et notre capacité à gérer le stress. Nous avons été bombardés de chiffres par les médias et il n'était pas toujours facile d'y voir clair. Maintenons le dialogue entre nous et acceptons de collaborer, autant que possible, même si ce n'est pas toujours facile!

Les leaders complotistes au Québec

Le journaliste d'investigation Tristan Péloquin (La Presse) est également venu discuter du complotisme au Québec, en marge de la publication de son plus récent livre, *Faire ses recherches*. Au début de la pandémie, nous avons été exposés aux discours de Alexis Cossette Trudel, désormais exclu de plusieurs grands réseaux sociaux. Ce dernier avait en quelque sorte adapté la conspiration QAnon au contexte québécois. Les plus curieux d'entre vous (et les abonnés à HBO) pourront visionner le fascinant documentaire *Q: Into The Storm* si vous voulez en apprendre un peu plus sur le phénomène qui a mené à l'assaut du Capitole, le 6 janvier 2021. Sinon, vous avez peut-être entendu parler de Stéphane Blais, autre leader complotiste, ou encore de Daniel Pilon, de la meute, des Farfadas, etc. Les leaders complotistes sont de type charismatique et se fabriquent des communautés par le biais de vidéos publiées sur divers réseaux sociaux. Si leur pensée n'est pas toujours structurée, comme le rappelle Tristan Péloquin, ils optent plutôt par la stratégie du martèlement : les mêmes idées sont répétées *ad nauseam* dans des chambres d'écho, ce qui contribue à leur donner un vernis de légitimité dans l'oeil des adhérents.

(fin de l'article à la page suivante)

Olivier Bouchard

Fin de l'article

Justement, ces adhérents investissent beaucoup de temps, parfois même d'argent, dans ces communautés. Les quitter et s'en sortir devient donc très difficile. C'est la même chose pour ceux qui publient des vidéos, par ailleurs. Daniel Pilon, gourou anti-mesures sanitaires au Québec, l'a affirmé lui-même : faire des vidéos, c'est comme une drogue dure. Les algorithmes des réseaux sociaux s'occupent ensuite d'effectuer le travail pour ces leaders, en ciblant les utilisateurs les plus sensibles au contenu complotiste. Pour Tristan Péloquin, les complotistes sont souvent des gens qui ont eu maille à partir avec l'État d'une façon ou d'une autre. Une autorité quelconque a fait irruption dans leur vie et ils ont eu un *clash*, pour reprendre ses paroles. Ils se sentent souvent exclus de la société. Enfin, ces leaders apparaissent rapidement sur la scène, brillent très fort l'espace d'un instant, mais leur succès est généralement éphémère.

Conclusion

Plusieurs autres conférenciers sont venus nous entretenir sur le même sujet, comme Marc Daoud des services juridiques de la CSQ, le docteur Alain Vadeboncoeur et Martin Geoffroy du *Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux, les idéologies politiques et la radicalisation (CEFIR)*. Ce dernier a souligné une distinction importante par rapport aux complotistes : ils ne sont pas forcément des gens irrationnels, mais plutôt des personnes qui exhibent des défauts de

raisonnement (ou des biais). Les discours complotistes s'inspirent de la pensée critique, mais proposent des surinterprétations de la réalité. Par exemple, ils refusent le hasard. Ils cherchent constamment à trouver un sens aux événements et à l'histoire. Pour eux, tout est lié. Il y a systématiquement « anguille sous roche ». Douter ou rester méfiant est intellectuellement adéquat, mais tout doute n'est pas de même valeur. Le doute scientifique est ancré dans un processus rigoureux, ce qui n'est pas le cas pour le doute du complotiste lambda. La pensée complotiste érige également en vertu l'intuition, alors que l'intuition n'est une preuve de rien du tout.

Le sujet est vaste et fascinant! Impossible d'en faire le tour dans un humble compte-rendu. Si votre curiosité a été piquée, je vous suggère les quelques sources suivantes (en plus de celles déjà présentées dans ce texte) :

Un petit livret pédagogique sur le complotisme que vous pouvez consulter gratuitement en cliquant sur le lien suivant : [Theories du complot livret pédagogique.pdf](#)

Un ouvrage extrêmement bien fait, par le CEFIR, sur la typologie des discours conspirationnistes au Québec pendant la pandémie : [Typologie des discours conspirationnistes au Québec pendant la pandémie | CEFIR \(cegepmontpetit.ca\)](#)
